

CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE CAEN

Nouveau ciel de Caen



1

ENJEUX POLITIQUES ET PROJET D'AMÉLIORATION DES USAGES

HISTOIRE DE L'HÔPITAL

L'histoire de la création du CHU de Caen illustre bien la manière dont se manifeste la refonte des hôpitaux, inspirée par Robert Debré et actée à la fin de l'année 1958 par le biais d'ordonnances, qui donnent naissance à des structures hospitalières d'un genre nouveau : les centres hospitalo-universitaires (CHU).

Le CHU de Caen apparaît comme une mise en pratique architecturale de la doctrine portée par les réformes. Le permis de construire est accordé en 1966. Les travaux s'achèvent quelques années plus tard, en 1974, et le premier patient fait son entrée dans les lieux en 1975. Progressivement, le CHU est complété par des services annexes, un hôpital anti-cancéreux et une école d'infirmières.

On en a confié la réalisation à l'architecte français Henry Bernard (1912-1994), connu pour la conception de la Maison de la Radio et Premier Grand Prix de Rome en 1938. L'architecture hospitalière tient alors une place relativement importante dans ses travaux et Henry Bernard a mis au point un concept théorique incarnant le renouveau de l'hôpital public. C'est ce modèle conceptuel, désigné sous le nom d'« hôpital-paquebot », que l'architecte va mettre en œuvre de manière exhaustive à Caen.

La structure massive, verticale, dans laquelle se concentre la totalité des fonctions hospitalières, se veut la traduction physique de l'essence des réformes récentes, rendues nécessaires par l'évolution des pratiques médicales, par les progrès scientifiques et par le besoin d'une harmonisation entre l'autorité hospitalière et l'autorité universitaire. L'hôpital public redessiné sous l'impulsion de Robert Debré se charge désormais d'une vocation nouvelle, plurielle. Il devient le lieu du diagnostic, celui du soin en même temps que de l'hébergement mais, surtout, il se fait aussi l'espace de la transmission, de l'enseignement et de la recherche. Dans une même structure cohabitent donc désormais l'hôpital et la faculté. Les médecins recevront leur formation entre les murs des hôpitaux.

HISTOIRE DU BÂTIMENT D'HENRY BERNARD

Tel qu'il le conçoit, l'hôpital d'Henry Bernard répond à des enjeux bien différents de ceux auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés. Il n'importe pas plus à l'époque qu'à l'architecte de prendre vraiment en considération le bien-être du patient ou celui du soignant. Le séjour doit être court, les soins efficaces et le retour à la vie normale, rapide. L'humain n'a guère de place dans le processus. L'architecte ne s'en cache pas. La vue d'une chambre sur un parc relèverait selon lui d'une forme de romantisme qui n'aurait pas droit de cité. Alors, il cherche à optimiser. Dans la typologie hospitalière qu'il dresse, son hôpital-paquebot n'est pas destiné à recevoir les patients convalescents ou les malades chroniques. C'est un hôpital d'aigus où seule vaut la dimension sanitaire, au détriment du pan social.

En réaction à la disposition pavillonnaire dont il estime qu'elle crée une dispersion préjudiciable, Henry Bernard imagine un programme architectural caennais qui se déploie verticalement. L'architecture est massive, associant à une tour-donjon une barre courant sur une hauteur de 87 mètres que rythment 23 étages accueillant chacun une spécialité.

Les 98.000 m² de surface concentrent l'ensemble des fonctions attendues dans un CHU. Là où le programme ministériel souhaitait, pour son nouvel hôpital public, la création de 1.200 lits en moyenne, Bernard en propose 1.317 répartis dans 736 chambres. L'espace est modulable, les circulations sont opérées verticalement au moyen d'ascenseurs nombreux disposés pour raccourcir les parcours, gagner en efficacité. Réponse de béton aux enjeux d'une époque.

Au fil du temps, le CHU de Caen connaît des évolutions diverses qui ne parviendront toutefois pas à éviter l'obsolescence de la structure. Au début des années 2000, il montre tout à fait ses limites et semble cristalliser tout ce qui fait la crise de l'hôpital public : les problèmes budgétaires s'y ressentent fortement, de même que la sollicitation croissante des personnels soignants que la nature du bâtiment soumet à une pression plus grande encore. La circulation par les ascenseurs, prévue pour garantir un gain de temps dans les déplacements, prend des allures de casse-tête. Les patients s'égarent, le personnel aussi. On fonctionne mécaniquement, difficilement. L'ensemble est vétuste et on s'est lassé d'un gigantisme qui, selon certains, défigure la ville. Ce qui devait faire le jeu de la praticité se mue en une telle incapacité que, devant l'impossibilité d'un entre-deux, les solutions envisagées sont extrêmes. On réfléchit à la fermeture totale autant qu'à la reconstruction complète puis on tranche, en 2016, pour la seconde des deux options : une reconstruction qui doit valoir renaissance.



ENJEUX ACTUELS

Il devient alors indispensable de replacer l'individu et la notion de bien-être au cœur d'un nouveau projet architectural. Selon le principe d'un cercle vertueux, la qualité de vie du soignant dans son univers professionnel doit garantir celle du patient. L'efficacité est cette fois pensée à travers l'humain.

L'architecture doit répondre en conséquence à des enjeux multiples. Elle doit être vectrice d'échanges et capable de rétablir la communication que la verticalité et la succession des étages de la tour d'Henry Bernard avaient brisée. Elle doit encore offrir à la ville un marqueur identitaire aussi fort visuellement que la tour mais qui soit cette fois ouvert sur l'extérieur pour que l'urbain soit invité à s'ouvrir lui aussi à l'hospitalier. Enfin, elle doit répondre aux enjeux économiques et environnementaux contemporains. Il s'agit donc d'envisager le nouveau CHU comme un complexe dont la modularité préviendra les besoins qui ne manqueront pas d'émerger dans les années à venir et favorisera de nouveaux aménagements. La construction devra par ailleurs s'appuyer sur des méthodes de conception visant une moindre empreinte carbone.

Dans la version d'Henry Bernard, le CHU de Caen imprégnait, comme toute architecture qui fait l'identité d'une ville, l'esprit des Caennais. Certains s'y référaient, un peu comme à un phare dont on se sert comme d'un guide pour mieux se repérer. Les navigateurs ne se fiaient-ils pas d'ailleurs au monstre de béton caennais quand ils approchaient des côtes ? Pour autant, on avait fini par lui trouver peu de charme, on en pointait le caractère écrasant, la froideur qui n'était pas qu'apparente, l'impression de claustrophobie que dégageait la haute tour. L'hôpital semblait alors avoir une fonction relativement répulsive, n'encourageant en rien les échanges au cœur de la ville et n'offrant pas plus l'épanouissement aux personnels que le réconfort aux patients qui craignaient fréquemment d'y entrer.

“ Une autre conception de l'hôpital, (...) s'adapter aux évolutions des prochaines décennies. Le projet a prévu le coup : l'évolutivité des bâtiments permettra de libérer des planchers en cas de besoin. * Le développement de l'ambulatoire permet de libérer des lits pour les activités de médecines dont la récente crise sanitaire a mis en exergue le besoin croissant.** ”

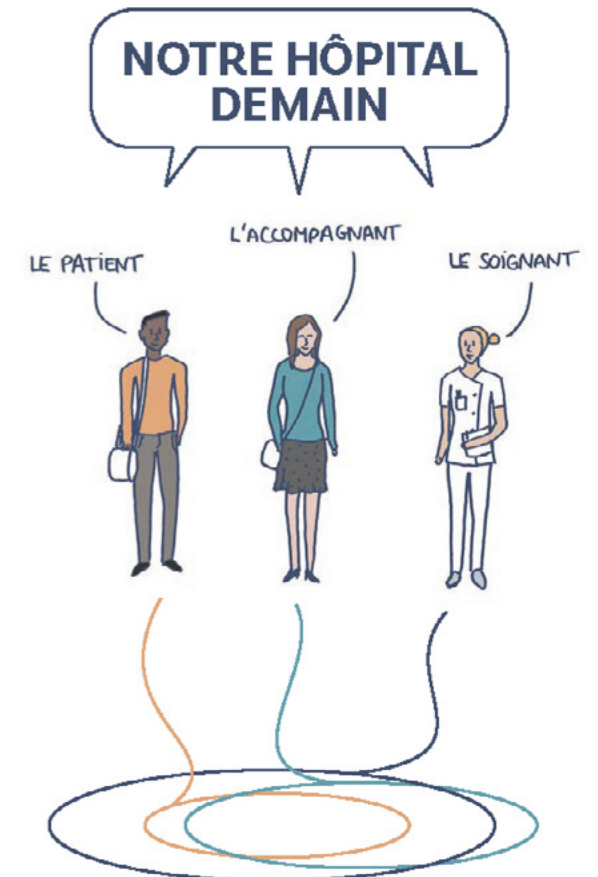


Sources : *verbatims issus du magazine d'anticipation « Le nouveau ciel de Caen » (pages 5, 8, 14 et 17), édité en phase concours.
** Marie-Ange Tincelin, Directrice de projet.

“ Ici, il n'y a pas la traditionnelle séparation patients-soignants, un peu dogmatique dans le milieu hospitalier. Toutes les composantes de l'hôpital et de la ville se mélangent et profitent, au même endroit via la place centrale, de la lumière, de la vue et du confort*.”

“ La recherche médicale boostée : La proximité géographique a créé un environnement transversal très favorable aux interactions avec l'activité hospitalière médico-chirurgicale.* ”

“ Le bâtiment dédié aux soins ambulatoires, associé aux technologies numériques, permettra de fluidifier la prise en charge*.”



2

LE NOUVEAU CIEL DE CAEN

LE CONCOURS ET LES WORKSHOPS

Afin de concevoir un programme qui soit au plus près des préoccupations au cœur de l'hôpital public, AIA Life Designers organise des ateliers collaboratifs dans lesquels se croisent les expériences, les récits et l'expertise de tous : acteurs de la construction, acteurs de l'hôpital qu'ils soient soignants, personnels administratifs, personnels techniques, patients etc.

En 2017, en phase concours, deux ateliers avaient ainsi été mis en place : « Quel hôpital pour quand ? » et « Quel hôpital pour Caen ? » Les réflexions menées concernaient autant la question de la réappropriation du lieu par la ville et par ses usagers que son intégration dans le tissu urbain ou l'évolutivité des espaces. De quelle manière allait-on pouvoir reconquérir la ville et ses habitants ?

À l'issue de ces workshops, le projet en co-conception avait adopté les contours qu'on lui connaît aujourd'hui. En effet, en mars 2018, le jury qui s'était réuni pour examiner les quatre candidatures retenues à l'issue du concours organisé pour la reconstruction du CHU de Caen désignait l'agence AIA Life Designers comme lauréate.

D'autres workshops ont été organisés ultérieurement, notamment des concertations utilisateurs à l'APS sur les parcours patients, la prise en charge ambulatoire, les HDJ, le bloc opératoire.

Le programme architectural, dont la réalisation s'échelonne jusqu'en 2026, repose sur une philosophie qui remet l'humain au cœur du dispositif de soin. Deux phases de travaux sont prévues avec une livraison des premiers bâtiments prévue en 2022 puis une seconde en 2026. Le phasage du chantier a fait l'objet d'un soin particulier afin que l'activité puisse continuer le temps des travaux.



Workshops et ateliers

L'ensemble de notre équipe pluridisciplinaire, agira comme une véritable entité de concepteurs en mode participatif et collaboratif.



LE PARTI-PRIS ARCHITECTURAL

À cette méthode de conception singulière et inclusive répond une architecture novatrice qui se fait l'écho des enjeux contemporains auxquels est confronté l'hôpital public en même temps que le reflet des préoccupations de ceux qui y œuvrent et de ceux qui y séjournent. L'architecture se veut ici à échelle humaine. Le CHU devient un lieu à vivre, un lieu à habiter, une entité de la ville à part entière, génératrice d'échanges, fédératrice, attractive.

Exit la concentration des fonctions dans une entité verticale dont la hauteur vertigineuse suffisait à impressionner, à dérouter voire à rebuter tout à fait. L'hôpital reconstruit ne sera pas une usine ou un supermarché du soin mais un espace à taille humaine, fait de bâtiments plus compacts, aux dimensions familières et pourtant rassurantes, baignés de lumière, ouverts sur l'extérieur, facilement appréhendables.

Le nouveau CHU de Caen se structure autour d'une place publique centrale conçue comme un archipel entouré d'îlots. Une sorte d'oasis à laquelle on accède par des axes qui traversent le site, dont les fonctions sont brouillées par une physiologie douce et ouverte. Invitation à y pénétrer en même temps qu'à en sortir. Il s'agit d'offrir un cadre de travail bienveillant à chacun et un environnement rassurant aux patients tout en encourageant leur convalescence par l'ouverture du lieu sur l'extérieur, sur la ville. Le CHU s'inscrit dès lors dans la ville de Caen, comme le ferait n'importe quel autre lieu de vie. Environné de commerces et de services, il se fond dans son environnement quand la structure d'Henry Bernard semblait plus soucieuse de s'en extraire, de rompre avec lui, comme s'il fallait s'affranchir du monde pour être performant.

Sur un site de 12,5 hectares, cinq bâtiments prennent place, déployés en U autour du centre névralgique que constitue la place publique et totalisant une surface de 110.000 m². Ces bâtiments, agissant comme des satellites, ont chacun une fonction propre. Tous présentent une construction de hauteur raisonnable, développés en R+3 ou R+6 et parfois dotés d'un sous-sol. Les façades extérieures dévoilent une physiologie unitaire, faite de lignes et d'une alternance de vitres et de panneaux métalliques.

Deux premiers bâtiments seront livrés en 2023. L'un abritera les services logistiques, l'administration et la pharmacie. Le second comprendra un laboratoire de biologie médicale, des locaux dédiés à la recherche et un internat. Les trois autres bâtiments, constituant le cœur du projet architectural, seront livrés en 2026.

Le plus vaste, achevant la promenade menant à la place centrale, est constitué de deux unités bâties reliées entre elles par des passerelles. Il se développe en R+5 et, partiellement, en R+6. Il accueillera les services d'hospitalisation conventionnelle et les fonctions d'enseignement grâce à des salles de formation continue. Le bâtiment dédié aux consultations et à l'ambulatorie sera également livré dans cette seconde phase. Il permettra d'amorcer un véritable virage dans l'offre hospitalière et proposera un service à la pointe de la technologie. Enfin, dernier bâtiment de la seconde phase, le plateau technique construit en R+3 regroupera les services d'urgences, d'imagerie, de médecine nucléaire, le plateau interventionnel, les services de réanimation, de surveillance continue et de soins critiques.

Au terme de cette reconstruction, le CHU de Caen comptera 1.397 lits. 85 % des chambres seront individuelles et dotées d'un confort hôtelier moderne. 35 salles de bloc et 26 salles d'imagerie auront été créées.

Fort de son expertise en matière de performance énergétique, AIA Life Designers la met à profit sur ce chantier d'ampleur, pour livrer un hôpital Haute Qualité Environnementale. Le choix des matériaux, durables et faciles d'entretien, le traitement des déchets sont pensés pour une moindre empreinte carbone. Dans une logique d'économie circulaire, les matériaux biosourcés ou recyclés et des produits essentiellement issus des filières locales ont été privilégiés. Le recours à des énergies renouvelables - dispositifs de récupération de chaleur s'inscrit dans une logique de développement durable.

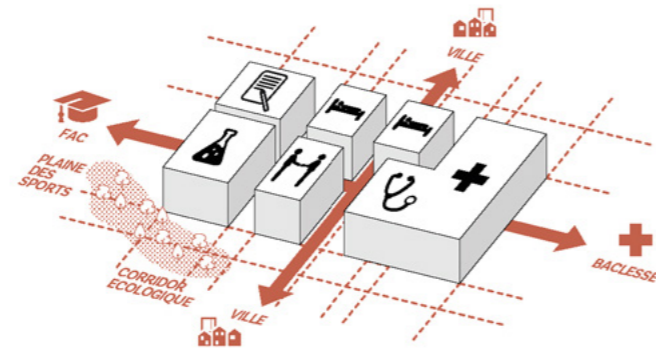
Tout en maîtrisant l'impact environnemental de la construction, AIA Life Designers fait aux usagers du CHU de Caen la promesse du confort thermique, acoustique et visuel et leur offre des conditions sanitaires idéales.



LES PARCOURS

Alors que les parcours de l'ancien CHU conçu par Henry Bernard apparaissaient relativement confus, ceux du projet architectural d'AIA Life Designers sont marqués par leur horizontalité et d'autant plus transparents. La circulation est facilitée par la disposition des bâtiments, articulés autour de la place centrale à laquelle mène une promenade apaisante.

Le campus est structuré par un mail piéton et l'architecture s'efface ici au profit de la structuration des flux et de leur lisibilité. Depuis la place, le regard embrasse la totalité des bâtiments qui sont, du reste, à hauteur de vue. L'orientation des patients lors de leur prise en charge s'en trouve donc nettement améliorée.

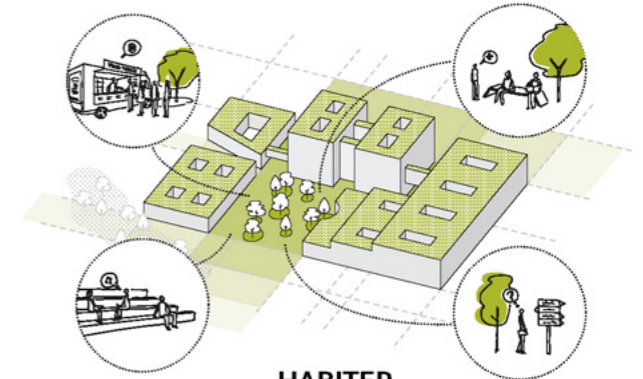


CULTIVER UN FUTUR COMMUN
INSCRIPTION SUR UN TERRITOIRE ET SES PARCOURS URBAINS

LE PAYSAGE

Sur le site du CHU de Caen, la nature réinvestit la ville pour créer, autour de l'hôpital, un cadre verdoyant et rassurant. Les bâtiments composant le nouvel hôpital prennent ainsi l'allure d'un campus que l'on aurait installé au cœur d'un parc. Les structures bâties se fondent d'autant plus facilement dans le cadre paysager qu'elles sont pourvues de toitures végétalisées et se caractérisent par la sobriété et l'emploi de matériaux naturels. Leur développement en R+3 ou R+6 crée par ailleurs une continuité pour le regard, ce qui contribue à la création d'un ensemble formant un tout homogène. Le paysage sert de maillon entre la ville et l'hôpital. Il est l'outil d'une fusion visuelle et un générateur d'échanges.

Afin d'encourager la biodiversité, on a misé ici sur une gestion différenciée des espaces verts, c'est-à-dire sur un entretien raisonné dans sa fréquence. Les espèces locales sont privilégiées et remplissent une double condition : elles sont non-allergènes et présentent de faibles besoins en eau. Le paysage recomposé autour du CHU témoigne de la volonté portée par le projet, celle d'un hôpital à taille humaine, d'un cadre de vie chaleureux, ouvert, lumineux. Il tend ainsi à faire oublier la destruction de la tour d'Henry Bernard qui perçait le ciel de Caen et dont l'absence est compensée par la création d'un lieu à forte plus-value environnementale, dans lequel l'humanité reprend ses droits.



HABITER
UNE PLACE PUBLIQUE FÉDÉRATRICE, UN LIEU DE VIE







LD
LIFE DESIGNERS